

À la Petite Camargue alsacienne, le labeur des Bras verts au fil des saisons

Les Bras verts, nés en 2009, font partie des groupes de bénévoles qui s'activent au sein de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne, tout au long de l'année. Ils assistent les salariés dans la gestion des milieux naturels.

Il est 8 h 30, en ce matin de janvier, quand, un à un, les Bras verts se rassemblent à l'atelier, tout à côté de la Maison de la réserve, au cœur de la partie historique de la Petite Camargue alsacienne, à Saint-Louis. Ils vont, sous la houlette des salariés de la réserve, Claude Gutknecht en tête, participer au chantier de la matinée.

Chacun prend ses outils, et hop, direction la Boskie : on y voit encore des bassins utilisés il y a quelques années par la pisciculture, approvisionnés par des sources phréatiques. Tout autour, il y a des arbres à tailler. Notamment de jeunes saules qui sont destinés à devenir des saules têtards.

Des messieurs, mais pas seulement

« Au fil des ans, des boules vont se former au bout des branches, d'où le nom donné à ces arbres. » C'est un milieu en soi, très intéressant pour de nombreuses espèces animales... Très vite, les branches s'amassent : elles serviront de paillage, ailleurs. « Dans la réserve, rien ne se perd ! », explique



Les Bras verts font de la taille et entretiennent ici les saules têtards, un milieu en soi ! Photo Vincent Voegtlin

que Louis Burcklen. L'homme est le responsable des Bras verts, ces bénévoles qui sont tout au long de l'année aux côtés des salariés de la Petite Camargue alsacienne. « Nous sommes une quinzaine de réguliers », précise-t-il. De toutes les origines. Pour l'essentiel, des retraités, dans une ambiance très internationale : Otto le Badois, Fritz le Suisse, Thomas l'Anglais...

Mais il y a aussi des dames. Laurence Simon explique : « Je suis venue grâce à mon mari,

qui faisait déjà partie des Bras verts. Nous habitons juste à côté ! » Anne Vernet est la benjamine de l'équipe. Elle témoigne : « Je suis membre des Amis de la Petite Camargue depuis une trentaine d'années. Je connaissais l'existence du groupe... J'étais un peu plus disponible pour venir, alors j'en ai profité. »

Rester discret pour « respecter la faune »

Le travail est parfois physi-

que. « Quand, au printemps, il faut lutter contre les invasives et arracher les jeunes pousses de solidage du Canada, par exemple ! Mais ce ne sont pas des travaux forcés », sourit Laurence Simon. D'ailleurs, plus tard, en été, pour les foins, elle ne porte pas les bottes, c'est trop lourd ! « Mais on arrive toujours à trouver quelque chose à faire. Et il y a une très bonne ambiance, note Anne Verdet. Et puis ça fait bouger, et on est dehors ! »

Les bénévoles, confirme

Louis Burcklen, « trouvent chacun leur place. On discute, l'ambiance est bonne... Mais on n'oublie jamais que nous sommes dans une réserve ! Nous restons discrets, pour respecter la faune. » Car les Bras verts sont à l'œuvre « dans des endroits de la réserve inaccessibles au commun des mortels ».

Il y a du travail tout au long de l'hiver, poursuit Clément Uricher. Cette année, la fauche est déjà terminée. « On attend le plus possible pour que

les plantes puissent finir leurs cycles. Et puis on enlève la végétation, notamment sur les prairies sèches où poussent les orchidées. Ce sont des milieux pauvres, desquels il faut exporter ce que nous coupons ! » C'est essentiel pour préserver ce milieu fragile. Côté taille, il y a les saules têtards, mais aussi des arbres fruitiers. Il faut parfois évacuer du bois, tombé après une tempête.

Permettre aux plantes rares de prospérer

La lutte contre les invasives, elle, se concentre au printemps et en été, à l'image de l'entretien des haies. Nous avons évoqué la solidage ; la renouée, elle, est sous surveillance et contenue à quelques emplacements. Il y a aussi de la balsamine ou encore de l'érigeron du Canada... « Il reste beaucoup de végétations à évacuer, elle est utilisée en paillage dans les haies », y compris celles plantées par les Bras verts.

Louis Burcklen, le doyen, se souvient : « Un de mes premiers chantiers, cela a été le Kirchenerkopf, une rare station d'iris de Sibérie... Mais à l'époque, elle était envahie de robiniers, qui écrasaient toute la végétation ! Il a fallu lutter contre cette invasion. Et aujourd'hui, avec les années, je peux voir le résultat, avec un paysage ouvert qui permet à l'iris de Sibérie de prospérer ! »

● Jean-Christophe Meyer

Un groupe de bénévoles parmi d'autres actifs au sein de la réserve

Les Bras verts sont nés d'un besoin. La réserve grandissait et certains bénévoles ont pensé à créer un groupe qui puisse assister les salariés de la réserve dans la gestion des espaces naturels. Un appel a été lancé dans *L'Alsace* et les *Dernières Nouvelles d'Alsace* par Daniel Werthlé, des Bras cassés, et Léa Merckling, la conservatrice de la Petite Camargue alsacienne, raconte Louis Burcklen. Et c'est ainsi que sont nés les Bras verts, en 2009.

Louis Burcklen reprend : « Je venais de prendre ma retraite, j'habite juste à côté... C'était l'occasion de m'investir ! Le bouche-à-oreille a fonctionné, nous nous sommes retrouvés à une quinzaine ». Et depuis, les Bras verts se réunissent le mardi matin, avec des chantiers presque chaque semaine.

« Ce sont tous des gens très motivés. Sans eux, il y a des tas de choses que nous ne pourrions pas faire », indique Claude. En même temps, ils ne doivent pas être trop nombreux : pour des questions de sécurité, et parce qu'il faut au personnel de la Petite Camargue pouvoir les encadrer et leur préparer assez de travail ! En tout état de cause, la relève est largement assurée, souligne Clément Uricher. Tant mieux pour la réserve !

Une association frôlant les mille membres

Les Bras verts ne sont pas les seuls bénévoles à œuvrer au cœur de la Petite Camargue alsacienne : il y a d'autres groupes. L'Association des amis de la Petite Camargue alsacienne frôle

les mille membres. Parmi eux, certains sont actifs tout au long de l'année.

Il y a les plus connus, les Bras cassés : ceux-là existent depuis bientôt quarante ans. Ils sont chargés de faire des travaux d'infrastructures, comme l'installation d'observatoires. « Mais il y a d'autres groupes, comme les bagueurs, ceux qui baguent les oiseaux, les régulateurs, qui régulent les populations de sanglier, ceux qui assurent des permanences, comme à la Maison éclusière, etc. », énumère Louis Burcklen.

Et si tous ne recrutent pas forcément tout de suite, il y a du travail pour tout le monde. Et tout un chacun peut, d'abord, devenir membre des Amis de la Petite Camargue alsacienne. Une antichambre permettant par la suite de s'impliquer davantage.



Les branches coupées par les Bras verts ne sont pas perdues ; elles servent de paillage. Photo V.V.